

## Laval théologique et philosophique



Benoît BOURGINE, Joseph FAMERÉE, Paul SCOLAS, dir., *Qu'est-ce que la vérité ?* Paris, Les Éditions du Cerf ; Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain (coll. « Théologies »), 2009, 177 p.

Benoit Mathot

Volume 68, numéro 3, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015266ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015266ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Mathot, B. (2012). Compte rendu de [Benoît BOURGINE, Joseph FAMERÉE, Paul SCOLAS, dir., *Qu'est-ce que la vérité ?* Paris, Les Éditions du Cerf ; Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain (coll. « Théologies »), 2009, 177 p.] *Laval théologique et philosophique*, 68(3), 714–715.  
<https://doi.org/10.7202/1015266ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Benoît BOURGINE, Joseph FAMERÉE, Paul SCOLAS, dir., **Qu'est-ce que la vérité ?** Paris, Les Éditions du Cerf ; Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain (coll. « Théologies »), 2009, 177 p.

Cet ouvrage collectif rassemble les contributions présentées à l'occasion du IX<sup>e</sup> colloque de théologie dogmatique, qui s'est tenu les 29 et 30 octobre 2007 à la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve). Il présente l'originalité d'approcher la question de la vérité, et plus spécifiquement du « faire vérité », sous l'angle de différentes disciplines : la théologie fondamentale, la christologie, l'exégèse biblique, et la philosophie ; mais aussi d'autres domaines, comme le droit, la politique, les sciences exactes, et le registre artistique. C'est donc tout autant à une mise en question générale du concept de vérité, qu'à une spécification chrétienne de ce dernier (sous la forme de *Je suis la vérité*), que nous invitent les auteurs de cet ouvrage.

Le recueil propose neuf chapitres de qualité et d'une grande ouverture d'esprit. Comme l'indique Benoît Bourgin dans la présentation de la problématique, l'ouvrage part du postulat que « si la vérité est plurielle, elle n'est pas pour autant éclatée » (p. 16). Aussi, est-ce cette unité organique de la vérité que tentent d'approcher les différents auteurs. Dès lors, des questions aussi diverses que le rapport entre vérité et vivre-ensemble (Myriam Revault d'Allonnes), le statut de la vérité judiciaire (Marie-Françoise Rigaux), de la vérité spécifique aux sciences empiriques et formelles (Dominique Lambert), ou du rapport problématique de la diversité culturelle et de la vérité (Pie Tshibanda) ont le mérite d'élargir le concept de vérité, de lui donner une visée pratique et sociale, en n'en diminuant pour autant ni sa force, ni sa portée.

Sur le plan de la théologie, nous relevons dans l'ouvrage une bonne représentation de ses différentes disciplines. Jean-Pierre Sonnet montre, par exemple, à partir d'une lecture exégétique de 1 Samuel 15, comment le texte biblique fait reposer la vérité tant sur le texte lui-même que sur l'intelligence de son lecteur. Ce dernier est en effet partie prenante de l'exercice d'élucidation, et doit souvent « démêler l'écheveau des vérités » que le texte présente (p. 95). Sur un autre plan, Paul Scolas analyse le statut particulier de la vérité christique, en indiquant qu'elle relève d'une *inadaequatio* fondamentale par rapport à nos catégories humaines, bien qu'elle exprime une autre *adaequatio*, plus franche et plus fondamentale, entre l'intelligence et le réel, « là où se réalise dans l'*agapè* l'accord des volontés » (p. 134). Enfin, un article posthume d'Adolphe Gesché insiste sur les rapports entre foi et vérité, en s'interrogeant sur une vérité qui nous rend vrais, ainsi que sur « les droits ultimes de la foi à revendiquer ainsi sa place dans l'ordre de la rationalité et de la vérité » (p. 155). Aussi, est-ce à un retournement du concept de raison qu'il nous invite, en se centrant sur le sens du terme *Logos* pour la tradition chrétienne et sur ses potentialités.

Sur le plan philosophique enfin, nous retrouvons deux excellentes contributions. La première, de Jean Leclercq, qui envisage la question de la vérité à partir de la phénoménologie radicale de Michel Henry, et la seconde, d'Yves Ledure, qui pense une conception de la vérité comme exigence existentielle et anthropologique, en situant le corps au premier plan de sa réflexion.

Nous saluerons, en terminant, l'initiative des directeurs de cette publication d'offrir cette multiplicité de regards sur la question de la vérité, tout en maintenant élevée la barre de la rigueur et de l'exigence. Il est aussi très agréable de voir se dessiner, par esquisses successives, un tableau nuancé de la vérité, à l'opposé de toute rigidité dogmatique ou de toute forme de relativisme. L'ensem-

ble des textes rassemblés dans cet ouvrage offrira assurément à un assez vaste public le goût d'approfondir, selon ses propres ancrages, certaines des hypothèses qui y sont exprimées.

Benoit MATHOT  
*Université Laval, Québec*

Serge CANTIN, Robert MAGER, dir., **Modernité et religion au Québec. Où en sommes-nous ?**  
Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, XIV-416 p.

Cet ouvrage est le résultat du travail d'une équipe d'une trentaine de chercheurs de diverses disciplines (histoire et sociologie de la religion, théologie, philosophie, droit, études littéraires) qui, de 2002 à 2008, ont réfléchi sur le thème *Modernité et religion au Québec*. Les textes de ce volume sont issus des communications présentées au colloque tenu sur ce thème à l'Université Laval du 21 au 23 avril 2008.

Le volume se divise en cinq parties. La première effectue d'abord un retour sur la Révolution tranquille des années 1960. Pierre Lucier, parle de « la sortie de la religion » au Québec comme étant la fin du rôle qu'elle a joué dans la structuration de l'espace social. Maxime Allard, s'inspirant particulièrement de la revue *Maintenant* des Dominicains fondée en 1962, affirme qu'« il est temps de sortir de la chrétienté pour entrer dans le christianisme », marqué par le pluralisme et l'éclatement. Le théologien Gilles Routhier montre comment Vatican II a été une occasion unique de penser l'Église à partir du Québec au lieu de la penser à partir de Rome. Enfin, Donald L. Boisvert et Maurice Boutin invitent à réfléchir sur le destin du catholicisme québécois, le voyant de plus en plus « hors des institutions », se vivant dans la diversité la plus totale.

La deuxième partie du volume explore le paysage socioreligieux du Québec actuel. Trois auteurs, E.-Martin Meunier, Jean-François Laniel et Jean-Christophe Demers, présentent une étude détaillée et comparative des pratiques socioreligieuses des catholiques québécois, entre 1970 et 2008. Constatant la diminution des effectifs du clergé, Louis Rousseau annonce une multitude de petites communautés, offrant un pluralisme de pratiques jusqu'ici inconnues. C'est ce que constate aussi Isabelle Dalcourt en parlant de la place du religieux dans *L'Annuaire du Québec*. Isabelle Matte expose par la suite les résultats d'une recherche de maîtrise anthropologique sur la place de Dieu dans la chanson québécoise, de 1997 à 2000. Elle parle de l'insatisfaction des jeunes, de la perte des repères et du sens de la vie, du constat d'un monde qui court à sa perte. Frédéric Parent, analysant les pratiques religieuses et les espaces-temps sociaux dans un village québécois, fait la démonstration que la religion n'est désormais plus que la spiritualité d'un monde ancien, un artefact ou un patrimoine qu'il faut conserver. Diana Cohen-Reis et Robert A. Kenedy, par la suite, retracent le cheminement du judaïsme francophone au Québec. Enfin, cette deuxième partie de l'ouvrage se termine avec une réflexion fort pertinente de Jean-Philippe Doucet, sur le retour du religieux au Québec. Il fait le constat de la fin d'une certaine religion et indique le passage qui conduit à vivre la religion autrement.

La troisième partie du livre porte sur les rapports entre la religion et l'État québécois. Les textes de Landheer-Cieslak et de Lucia Ferretti élaborent les données d'une dynamique de sécularisation en faisant particulièrement référence au nouveau Code civil du Québec en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1994 et de ses implications dans la vie sociale du Québec (autonomie du droit par rapport à la religion, particulièrement à la religion catholique). Les textes de Denis Jeffrey et de Danièle Letocha, portant sur la laïcité, invitent à la tolérance, parfois à certains accommodements raisonnables.